

LA LÉGENDE DU BAOBAB D'OR

Roman légendaire ivoirien

Œuvre originale de fiction Inspirée de l'univers culturel baoulé

Note de l'auteur

Cette œuvre est une fiction originale. Elle s'inspire librement de paysages, de valeurs de transmission et de l'imaginaire associé à la Côte d'Ivoire et à l'univers culturel baoulé. Elle ne prétend pas reproduire une légende traditionnelle authentifiée ni parler au nom d'une communauté. Les personnages, événements, dialogues et éléments fantastiques ont été créés pour le récit.

Le roman défend une idée simple : une terre n'est pas seulement un espace que l'on possède. Elle est une mémoire que l'on reçoit et que l'on transmet. À travers l'aventure de Yao, le lecteur découvre le conflit entre la convoitise et la responsabilité, entre l'oubli et la transmission.

Sommaire

Prologue — La parole de l'ancien

Chapitre 1 — Le village de N'Goran

Chapitre 2 — Le signe dans la forêt

Chapitre 3 — Le secret du Baobab

Chapitre 4 — La voix des anciens

Chapitre 5 — L'homme venu de loin

Chapitre 6 — La nuit des masques

Chapitre 7 — Le voyage interdit

Chapitre 8 — La forêt qui parle

Chapitre 9 — Le choix du gardien

Chapitre 10 — La trahison

Chapitre 11 — La dernière épreuve

Prologue — La parole de l’ancien

La nuit était tombée depuis longtemps sur N’Goran. Dans les maisons, les derniers repas avaient été servis et les enfants avaient reçu l’ordre de se coucher. Pourtant, personne ne dormait vraiment. Sous le grand arbre de la place, les anciens étaient assis en cercle. Au milieu d’eux brûlait un feu dont les flammes montaient et descendaient comme si elles respiraient.

Les enfants savaient que ces soirées étaient rares. Lorsque les anciens se réunissaient ainsi, ce n’était jamais pour raconter une histoire ordinaire.

Kouamé, le plus âgé du village, leva lentement la tête. Son visage portait les marques d’une longue vie. Il regarda les enfants, puis les jeunes hommes et les femmes qui s’étaient approchés en silence.

« Ce que je vais vous raconter, dit-il, n’est pas une histoire destinée à faire peur. C’est une histoire destinée à empêcher l’oubli. »

Il parla alors d’un arbre caché dans une forêt ancienne. Un arbre si vieux que plusieurs générations avaient vécu et disparu alors qu’il continuait de grandir. On l’appelait le Baobab d’Or.

Selon la mémoire des anciens, les premiers gardiens avaient découvert près de ses racines des graines capables de rendre vie à une terre épuisée. Ils avaient compris que cette découverte pouvait sauver des villages, mais aussi provoquer des guerres si elle devenait un objet de convoitise.

Ils avaient donc conclu un pacte : personne ne posséderait le trésor seul. Il serait transmis, protégé et partagé selon les besoins de la communauté.

« Mais pourquoi l’appeler Baobab d’Or s’il ne contient pas d’or ? demanda une petite fille.

Kouamé sourit.

« Parce que les hommes donnent souvent le nom d’or à ce qu’ils désirent le plus. »

Un garçon de dix-sept ans, Yao, écoutait sans bouger. Il connaissait les histoires du village, mais celle-ci était différente. Elle semblait toucher quelque chose de plus proche de sa famille.

Son grand-père avait disparu dans la forêt des années auparavant.

Au même moment, trois cris d'oiseau retentirent au loin.

Le feu vacilla.

Kouamé s'interrompit.

Personne ne parla.

Puis l'ancien murmura :

« Il est peut-être temps que l'histoire recommence. »

Chapitre 1 — Le village de N’Goran

N’Goran s’éveillait avant le soleil. Les premières fumées montaient des foyers, les pas résonnaient sur la terre rouge et les voix se répondaient d’une cour à l’autre. Le village vivait au rythme des travaux, des familles et des saisons.

Yao aimait cette heure où le monde semblait encore appartenir au silence. Il accompagnait parfois son père, Kouassi, aux champs. Son père lui avait appris à reconnaître une terre fatiguée, à suivre les traces d’un animal et à comprendre qu’une plantation ne donnait pas seulement ce qu’on lui demandait : elle donnait ce qu’on avait pris le temps de lui rendre.

« Un homme qui ne sait pas écouter la terre finit toujours par l’épuiser », répétait-il.

Yao avait grandi avec cette phrase.

Sa grand-mère Akissi était encore plus sévère. Elle disait que la mémoire était une seconde terre.

« Si tu oublies d’où tu viens, tu marches sans savoir où tu vas. »

Depuis plusieurs semaines, cependant, quelque chose inquiétait les habitants. La petite source à l’est du village diminuait. Les anciens arbres perdaient leurs feuilles trop tôt. Même les oiseaux semblaient avoir changé leurs chemins.

Un matin, Yao remarqua près de la source trois cercles gravés dans la boue.

Il s’agenouilla.

Il avait déjà vu ce symbole.

La veille, dans le récit de Kouamé.

Il rentra chez lui et montra la marque à Akissi.

Le visage de la vieille femme changea.

« Où as-tu vu cela ? »

« À la source. »

Elle resta longtemps silencieuse.

« Ne retourne pas là-bas seul. »

« Pourquoi ? »

« Parce que certaines portes ne doivent être ouvertes qu'après avoir demandé qui les a fermées. »

Yao voulut insister, mais sa grand-mère s'éloigna.

Pour la première fois, il comprit que l'histoire racontée autour du feu n'était peut-être pas seulement une vieille histoire.

Chapitre 2 — Le signe dans la forêt

Yao désobéit deux jours plus tard. Il partit à l'aube, lorsque le village dormait encore.

La piste de la source pénétrait dans une végétation de plus en plus dense. Il retrouva les trois cercles sur un tronc, puis sur une pierre, puis sur un autre arbre.

Après une heure de marche, il découvrit une vieillealebasse enfouie sous des feuilles. À l'intérieur reposait un petit fragment de métal jaune.

Il le prit.

Le vent s'arrêta.

Puis un bruit profond traversa la forêt.

Yao lâcha l'objet.

Entre deux arbres, une silhouette vêtue de blanc se tenait immobile. Il voulut parler, mais la silhouette avait déjà disparu.

« Yao... »

La voix venait de partout.

Il courut.

Lorsqu'il rentra au village, il trouva Akissi devant la porte.

Elle n'eut besoin que d'un regard pour comprendre.

Yao lui tendit le fragment.

La vieille femme ferma les yeux.

« Ton grand-père avait trouvé la même pièce. »

« Mon grand-père ? »

Akissi s’assit.

« Il y a dix-neuf ans, il est parti dans cette forêt. Il croyait que quelqu’un cherchait le Baobab d’Or. Il n’est jamais revenu. »

Yao sentit sa colère monter.

« Pourquoi personne ne m’a rien dit ? »

« Parce que nous voulions que tu grandisses sans porter le poids des morts. »

« Et maintenant ? »

Akissi regarda le fragment.

« Maintenant, c’est peut-être le poids des vivants qui vient te chercher. »

Chapitre 3 — Le secret du Baobab

Akissi conduisit Yao chez l’ancien Kouamé avant le lever complet du jour. Le vieil homme les attendait comme s’il savait déjà pourquoi ils venaient.

Il sortit une boîte de bois contenant une tablette gravée, un petit tambour et une chaîne ancienne.

« Le Baobab d’Or n’est pas une montagne d’or », expliqua-t-il. « C’est le nom donné à un arbre qui protège une mémoire et un trésor vivant. »

Il révéla que les graines conservées près de l’arbre avaient autrefois permis à plusieurs familles de restaurer des terres dégradées. Leur pouvoir n’était pas magique au sens où les hommes l’entendaient. Mais elles étaient rares, adaptées à une terre ancienne et capables de résister à des conditions difficiles.

Avec le temps, la réalité avait été recouverte de légende.

« Alors pourquoi cacher tout cela ? demanda Yao.

« Parce qu’un trésor mal compris attire les mauvais désirs. »

Kouamé parla ensuite de M’Bala, un homme originaire de la région revenu avec des investisseurs. Il promettait des routes, des emplois et de nouvelles richesses. Mais il avait

posé trop de questions sur les anciennes forêts.

« Il connaît l'existence du Baobab », dit l'ancien.

Yao sentit son cœur accélérer.

« Que dois-je faire ? »

Kouamé lui tendit le petit tambour.

« Apprendre d'abord. Agir ensuite. »

« Et si je ne fais rien ? »

« Alors d'autres décideront à ta place. »

Chapitre 4 — La voix des anciens

Les jours suivants, Yao observa M'Bala. L'homme parlait bien. Il savait écouter lorsqu'il le fallait et promettre lorsqu'il le fallait davantage. Certains villageois le voyaient déjà comme un homme capable de transformer N'Goran.

M'Bala proposait une route plus large, un centre de formation et des emplois. Yao ne pouvait pas prétendre que ces projets étaient mauvais.

Ce qui l'inquiétait, c'était ce que M'Bala ne disait pas.

Un soir, l'homme demanda à Yao :

« Tu as beaucoup entendu parler de la forêt ? »

« Comme tout le monde. »

« Ton grand-père aussi était curieux. »

Yao se raidit.

« Vous le connaissiez ? »

« Je le connaissais suffisamment pour savoir qu'il a refusé une grande opportunité. »

« Quelle opportunité ? »

M'Bala sourit.

« Un jour, tu comprendras que les histoires de trésor ne nourrissent pas les familles. »

Cette nuit-là, la maison d'Akissi fut fouillée.

Le fragment de métal avait disparu.

Yao comprit alors que quelqu'un avait franchi une limite.

Il retourna chez Kouamé.

L'ancien écouta son récit.

« Nous partirons avant eux. »

« Qui ? »

« Ceux qui pensent que la forêt n'est qu'une chose à prendre. »

Chapitre 5 — L'homme venu de loin

La cérémonie fut organisée à la tombée du jour. Les tambours résonnaient dans le village et les familles se rassemblèrent dans le respect des usages locaux. Yao observait les anciens. Il comprenait désormais que chaque geste avait une histoire.

Au milieu de la cérémonie, les lampes s'éteignirent.

Un mouvement passa derrière les maisons.

Yao suivit une silhouette.

Il retrouva M'Bala près de la maison des anciens.

« Vous cherchez le Baobab », dit-il.

M'Bala ne répondit pas immédiatement.

« Tu es jeune, Yao. Tu crois que protéger un arbre suffit à protéger un peuple. Moi, je veux apporter la prospérité. »

« En prenant ce qui ne vous appartient pas ? »

« Rien n'appartient éternellement à personne. »

Yao sentit une phrase de sa grand-mère lui revenir : la terre se reçoit, elle ne se possède pas.

M'Bala s'approcha.

« Ton grand-père avait compris où se trouvait l'arbre. Mais il est mort avec son secret. »

« Vous l'avez tué ? »

Le sourire de M'Bala disparut.

« Fais attention aux questions dont tu n'es pas prêt à entendre la réponse. »

Puis il partit.

Cette nuit-là, Yao prit sa décision.

Il irait dans la forêt interdite.

Chapitre 6 — La nuit des masques

À l'aube, Yao partit avec Ablà, sa cousine. Elle connaissait les pistes, les cours d'eau et les signes laissés par les animaux.

« Si tu veux vraiment faire cela, dit-elle, tu ne partiras pas seul. »

Ils emportèrent de l'eau, des provisions, une lampe, le tambour de Kouamé et une petite couverture.

Le chemin fut long.

Ils traversèrent une rivière peu profonde, puis une zone rocheuse où aucun chemin ne semblait exister. À midi, Ablà trouva une pierre portant les trois cercles.

Elle posa la main dessus.

Le tambour vibra.

Une piste apparut entre les herbes.

« Ce n'est pas possible », murmura Yao.

« Dans cette forêt, il faut peut-être cesser de demander si les choses sont possibles. »

Ils avancèrent.

À la tombée du jour, ils entendirent des pas derrière eux.

M'Bala les suivait.

Ils accélérèrent.

La forêt devint si sombre qu'ils durent s'arrêter. Au loin, une lumière dorée apparut entre les arbres.

Yao voulut courir.

Ablà le retint.

« Attends. »

La lumière disparut.

Puis une voix résonna :

« Celui qui cherche le trésor doit d'abord dire ce qu'il est prêt à perdre. »

Chapitre 7 — Le voyage interdit

Yao resta silencieux.

Il pensa à son père, à Akissi, au village, à son grand-père disparu.

« Je suis prêt à perdre mon désir de posséder la réponse », dit-il enfin.

La forêt sembla respirer.

Une branche tomba.

Le chemin s'ouvrit.

Ils arrivèrent dans une clairière.

Au centre se dressait un baobab immense. Son tronc était si large qu'une dizaine d'hommes auraient dû se tenir la main pour l'entourer.

Sous son écorce semblait circuler une faible lumière.

Yao comprit.

Le Baobab d'Or.

Au pied de l'arbre reposaient des objets anciens : des Calebasses, des morceaux de bois sculpté, des outils, des tissus et plusieurs petites boîtes.

Puis une silhouette apparut.

Yao reconnut son grand-père.

« Tu as grandi », dit la silhouette.

Yao sentit ses yeux se remplir de larmes.

« Vous êtes vivant ? »

« Non. Mais une parole peut survivre à celui qui l'a prononcée. »

Le grand-père expliqua qu'il avait découvert le secret des graines et qu'il avait refusé de le vendre. Des hommes l'avaient poursuivi. Il avait choisi de rester pour protéger la forêt.

« Je n'ai pas pu rentrer. Mais je savais qu'un jour quelqu'un devrait reprendre la garde. »

Yao demanda pourquoi lui.

« Parce que tu as choisi de sauver un homme que tu ne connaissais pas avant même de savoir pourquoi. »

Yao ne comprit pas.

Le bruit de pas de M'Bala se rapprocha.

Chapitre 8 — La forêt qui parle

M'Bala entra dans la clairière.

Ses yeux se fixèrent sur les boîtes.

« Enfin. »

Il s'avança.

« Donnez-moi les graines. »

Abla se plaça devant lui.

« Elles ne vous appartiennent pas. »

« Elles pourraient rendre cette région riche. »

« Et qui déciderait de cette richesse ? »

M'Bala ne répondit pas.

Il saisit une boîte.

À cet instant, la lumière du baobab s'éteignit.

Le sol trembla.

La boîte tomba.

M'Bala recula.

Yao entendit alors des voix. Pas des voix de fantômes, mais des voix de souvenirs : son père, sa grand-mère, Kouamé, les enfants du village.

Il comprit que le véritable choix n'était pas entre garder et donner.

Il fallait apprendre à partager sans détruire.

Il ramassa les graines.

« Nous allons les ramener au village. »

M'Bala éclata de rire.

« Tu crois qu'un village peut gérer un trésor pareil ? »

« Pas un homme seul. Un village, oui. »

Des voix apparurent derrière eux.

Kouamé était là.

Avec lui, plusieurs habitants.

Akissi avançait lentement, appuyée sur son bâton.

« Il a raison », dit-elle.

M'Bala regarda autour de lui.

Pour la première fois, il comprit qu'il n'était plus face à quelques personnes mais face à une communauté.

Chapitre 9 — Le choix du gardien

M'Bala tenta de s'enfuir avec la boîte. Une pluie soudaine éclata.

Le sol devint glissant.

Il tomba près d'un ravin rempli d'eau.

Yao courut vers lui.

Abla cria :

« Laisse-le ! »

Mais Yao s'arrêta.

Il se souvenait des paroles de son grand-père.

Il tendit la main.

M'Bala la saisit.

« Pourquoi ? »

« Parce que je ne veux pas que ce trésor nous apprenne à devenir cruels. »

M'Bala baissa les yeux.

De retour près du baobab, Kouamé ouvrit les boîtes.

Les graines étaient petites.

Rien, à première vue, ne justifiait tant de peur.

« Voilà donc le trésor », dit Yao.

Akissi sourit.

« Les choses qui changent un peuple commencent souvent par être petites. »

Ils décidèrent de rapporter les graines au village et de créer une responsabilité collective. Chaque famille devait participer à leur protection et à la restauration des terres.

M'Bala demanda s'il pouvait aider.

Kouamé le regarda longtemps.

« Tu as voulu posséder. Maintenant, apprends à servir. »

Chapitre 10 — La trahison

Le retour au village ne fut pas la fin de l'épreuve.

Certains habitants voulurent vendre les graines. D'autres voulurent les garder uniquement pour leur famille. Les disputes commencèrent.

Yao comprit alors que le danger n'avait jamais été seulement M'Bala.

Le danger était dans chaque cœur lorsqu'il confondait richesse et possession.

Il demanda aux anciens de réunir tout le village.

« Nous devons décider ensemble », dit-il.

Pendant plusieurs jours, les habitants discutèrent. Les cultivateurs expliquèrent leurs besoins. Les anciens rappelèrent l'histoire. Les jeunes proposèrent d'apprendre les méthodes de conservation. Les femmes insistèrent sur la nécessité de protéger les sources et les terres.

Finalement, une règle fut adoptée : aucune graine ne serait vendue. Les premières plantations serviraient à restaurer les terres communes et à produire de nouvelles graines pour les générations futures.

M'Bala accepta de renoncer à son projet.

Il contribua à la construction de la route et du centre de formation qu'il avait promis.

Un soir, il demanda à Yao :

« Ton grand-père savait-il que tout finirait ainsi ? »

Yao regarda le ciel.

« Peut-être. Mais je crois surtout qu'il espérait que nous choisirions mieux que ceux qui nous avaient précédés. »

Chapitre 11 — La dernière épreuve

Les premières pluies arrivèrent.

Les graines furent plantées avec soin.

Au début, rien ne sembla se produire.

Puis de petites pousses sortirent de la terre.

Les enfants furent les premiers à les remarquer.

« Ça pousse ! »

Les années suivantes, les terres changèrent. Certaines zones autrefois épuisées retrouvèrent leur vigueur. Les habitants apprirent à protéger les arbres, à laisser certaines parties de la forêt tranquilles et à transmettre aux jeunes les connaissances nécessaires pour préserver leur environnement.

Yao devint progressivement l'un des gardiens de cette mémoire.

Il ne se considérait pas comme un héros.

« Un gardien n'est pas celui qui possède la clé, disait-il. C'est celui qui empêche la porte de disparaître. »

Le Baobab d'Or resta dans la forêt.

On ne le montrait pas aux étrangers par simple curiosité.

On ne l'utilisait pas pour enrichir un seul homme.

Il demeurerait un symbole.

Une nuit, Yao retourna seul auprès de l'arbre.

Le vent bougea les feuilles.

Il entendit une voix.

« As-tu compris ? »

Yao sourit.

« Oui. Le trésor n'était pas sous l'arbre. Il était dans ce que nous allions faire après l'avoir trouvé. »

La lumière dorée apparut une dernière fois.

Puis la forêt redevint silencieuse.

Chapitre 12 — Le Baobab d'Or

Le temps passa.

N’Goran changea, mais ne perdit pas son âme. Une école fut construite. Les jeunes partirent parfois étudier dans les villes et revinrent avec de nouvelles connaissances. Les anciens continuèrent de raconter les histoires du village.

Yao devint un homme respecté.

Pourtant, chaque fois qu’on le félicitait, il répondait :

« Je n’ai fait que recevoir une histoire et la transmettre. »

Un soir, alors qu’il était devenu vieux, un enfant s’assit près de lui.

« Grand-père Yao, est-ce que le Baobab d’Or existe vraiment ? »

Yao regarda les dernières couleurs du soleil.

« Oui. »

« Il est vraiment en or ? »

Yao rit.

« Si tu cherches un arbre couvert de métal, tu risques d’être déçu. »

L’enfant fronça les sourcils.

« Alors pourquoi l’appelle-t-on comme ça ? »

Yao posa une main sur son épaule.

« Parce que certaines choses sont précieuses sans pouvoir être vendues. La terre. La mémoire. La parole donnée. La confiance. La vie. »

L’enfant réfléchit.

« Et qui garde le Baobab maintenant ? »

Yao regarda autour de lui.

Des jeunes parlaient près de l’école. Des cultivateurs revenaient des champs. Des femmes préparaient le repas. Les anciens étaient assis sous l’arbre de la place.

« Nous tous », répondit-il.

Au loin, dans la forêt, un baobab semblait prendre la lumière du coucher du soleil.

Épilogue — La légende continue

Après la mort de Yao, la légende continua.

Certains racontèrent qu’une lumière dorée apparaissait parfois dans la forêt. D’autres affirmèrent que les graines du premier jardin avaient donné naissance à des arbres qui protégeaient désormais les sources.

Mais les anciens refusèrent toujours de transformer l’histoire en promesse magique.

« Ce n’est pas l’arbre qui sauve les hommes, disaient-ils. C’est ce que les hommes deviennent lorsqu’ils comprennent la valeur de l’arbre. »

Chaque génération ajouta quelque chose au récit.

Un enfant entendit parler du courage.

Un autre retint l’importance de la terre.

Un autre encore comprit qu’un peuple peut posséder peu de richesses matérielles et être pourtant immensément riche lorsqu’il sait préserver sa mémoire.

Ainsi, lorsque la nuit tombait sur N’Goran, les familles se réunissaient encore autour du feu.

Et toujours, un ancien commençait par les mêmes mots :

« Écoutez bien. Je vais vous raconter l’histoire d’un jeune homme qui partit chercher de l’or et découvrit qu’il cherchait en réalité l’avenir de son peuple. »

Alors le silence se faisait.

La légende recommençait.

Et quelque part, dans la profondeur de la forêt ivoirienne, le Baobab d’Or continuait de grandir.

Fiche de soumission éditoriale

Titre : La Légende du Baobab d’Or

Genre : Roman légendaire ivoirien / fiction littéraire

Cadre : Côte d’Ivoire — univers inspiré de la culture baoulé

Public : Adolescents, jeunes adultes et adultes

Format : Manuscrit destiné à une lecture éditoriale

Résumé

À N’Goran, un village ivoirien, une vieille histoire raconte l’existence d’un mystérieux Baobab d’Or. Yao, dix-sept ans, découvre que son grand-père disparu fut autrefois l’un des gardiens de ce secret. Lorsque M’Bala, un homme revenu au village avec de grands projets, cherche à s’emparer du trésor caché dans la forêt, Yao et sa cousine Abla entreprennent un voyage interdit. Ils découvrent que le véritable trésor n’est pas une fortune, mais des graines rares capables de contribuer à la renaissance des terres. Yao devra alors comprendre qu’un trésor ne vaut que par la manière dont on le transmet. Face à la convoitise, il choisira la solidarité, transformant une vieille légende en promesse d’avenir.

Note importante

Avant tout envoi à une maison d’édition, une relecture éditoriale complète et une vérification culturelle approfondie sont recommandées, notamment pour distinguer précisément les éléments issus de traditions existantes des éléments de fiction.